

XIII

Quand j'eus écarté le rideau de soie verte qui servait de porte à l'église, et que j'entrai dans la maison du Seigneur, je me sentis le corps et le cœur agréablement rafraîchis par l'air délicieux qui y soufflait, et par la lumière magique et veloutée qui descendait au travers des vitraux colorés sur l'assemblée en prière. Il n'y avait guère que des femmes étendues en longues files sur des prie-dieu peu élevés. Elles ne priaient que par un léger mouvement des lèvres; et, en même temps, s'éventaient sans cesse avec de grands éventails verts, de sorte qu'on n'entendait qu'un continuel et mystérieux chuchotement, et qu'on ne voyait que coups d'éventail et voiles agités. Le craquement de mes bottes troubla plus d'une dévotion, et de grands yeux catholiques me regardèrent moitié curieux, moitié agaçants, et m'auraient volontiers conseillé de m'agenouiller aussi et de faire une sieste d'âme.

Vraiment un pareil dôme, avec sa lumière étouffée et sa flottante fraîcheur, est un séjour agréable, quand on a au dehors le soleil aveuglant et une chaleur accablante.

On ne s'en peut faire aucune idée dans notre Allemagne protestante du Nord, où les églises ne sont point bâties d'une manière aussi confortable, où la lumière se lance si insolemment par nos rationnelles vitres sans images, où même la froide abstraction des prêches ne protège point suffisamment contre la chaleur. Qu'on dise ce qu'on voudra, le catholicisme est une bonne religion d'été. On est bien étendu sur les bancs de ces vieilles cathédrales, on y goûte une piété fraîche, un saint *dolce far niente*, on prie, on rêve et l'on pêche en pensée; les madones dans leurs niches ont pour nous des regards si miséricordieux; leur cœur de femme vous pardonne même quand on a mêlé leurs traits divins à des rêveries pécheresses; et, pour le surplus, on a dans un coin, en cas de nécessité, un établissement en bois brun, à l'usage de la conscience, où l'on peut se soulager de ses péchés.

Un jeune moine, à mine sévère, était assis dans une semblable boutique. Le visage de la dame qui lui confessait ses péchés m'était dérobé, partie par son voile blanc, partie par la planche latérale du confessionnal; pourtant une main se montrait en dehors dont la vue m'arrêta. Je ne pouvais cesser de regarder cette main; le réseau azuré des veines et l'éclat délicat des doigts blancs m'étaient bien singulièrement connus, et toute la puissance de rêverie de mon âme fut en mouvement pour imaginer une figure qui pût appartenir à cette main. C'était une bien belle main, et non, comme on en

trouve chez les jeunes filles, moitié agneaux, moitié roses, qui n'ont que des mains sans idées, mains toutes végétales, tout animales; celle-ci avait au contraire quelque chose d'intellectuel, d'historique, comme les mains des belles personnes bien élevées, ou qui ont beaucoup souffert. Et puis cette main portait un air de touchante innocence, comme si elle n'avait pas besoin de se confesser aussi, qu'elle ne voulût même pas entendre ce qu'avouait sa maîtresse, et qu'elle attendit au dehors que celle-ci eût fini; mais cela durait longtemps, il fallait que la dame eût beaucoup de péchés à raconter. Je ne pus attendre davantage; mon âme imprima un invisible baiser d'adieu sur la belle main, et celle-ci tressaillit au même instant, et tout à fait comme la main de Maria la morte quand je la touchais. — Au nom de Dieu, pensai-je, que fait Maria la morte à Trente?... et je me hâtai de sortir du dôme.